ni la majesté, lui répondit qu'il étoit dès long-
tems résolu à la mort, & que toutes ces formalités n'y étoient pas nécessaires, & se railla encore de son autorité & de son insolence, sur quoi le juge donna la sentence de mort en ces termes : *Charles Stuart, ci-devant roi d'Angleterre, est condamné à la mort pour avoir été auteur de notre guerre, & coupable du sang qui a été répandu.* Le roi fut remené dans sa prison, où il demanda à voir deux de ses enfans, qui sont à Londres, le duc de Glocester, & la princesse Elizabeth; ce qui lui fut accordé, & lui laisserent le dimanche & le lundi pour favoriser à longs traits toute l'horreur & l'amertume de la mort. Mais ce bon prince y étoit disposé de longue main, & les incommodités de la prison la lui avoient rendu sans doute très-agréable; on lui accorda aussi de voir l'évêque de Londres, personnage de doctrine & de probité dans sa religion: il vit encore ses deux enfans le dimanche & le lundi, qui étoient le plus grand sujet de sa douleur. Le mardi 9 de Février, jour destiné à ce meurtre exécrationnable, l'on dressa un échafaud devant le palais du roi, où l'on attachâ quatre gros anneaux de fer ou de cuivre. L'échafaud fut couvert d'un drap noir; & le matin on envoya au roi, un habit de fatin noir, & une robe de chambre de même étoffe. — Les ambassadeurs des princes étrangers, épouvantés de cette nouvelle, furent tous demander audience au parlement, pour tâcher de détourner ce